

provisoirement installés dans divers étages de ces maisons, furent dispersés ailleurs. Le commerce et l'industrie se partagèrent alors toutes ces petites constructions. Rien ne vient donc justifier les lugubres souvenirs que la tradition a attachés aux ruines de ce couvent. Si vous allez visiter le rez-de-chaussée, encore debout, du grand bâtiment claustral, vous y remarquez une table immense, faite sur place avec la menuiserie décorative du réfectoire des Carmes. Ses gigantesques proportions se prêtent assez aux sinistres récits qui vous la représentent comme ayant servi à l'expédition des arrêts de mort que, par deux fois, l'esprit révolutionnaire a si cruellement multipliés à Lyon. Cette sorte de légende est-elle un reflet des impressions que le couvent des Carmes de Paris a laissées dans les esprits contemporains de la Révolution ? Les imaginations populaires troublées par les spectacles sanglants dont fut témoin notre propre cité, ont-elles confondu dans les mêmes souvenirs les massacres de Paris et les exécutions de Lyon, et jeté sur les mêmes noms de lieux et de personnes les mêmes marques de réprobation ? Il faut bien que le couvent des Carmes de la rue de Vaugirard ait vu se dérouler dans ses murs de grands drames révolutionnaires, puisqu'un illustre historien a pensé, en interrogeant les taches de sang qui les couvrent encore, y lire les faits les plus saisissants du règne de la Terreur. Mais les traditions redressées par la critique historique, doivent se dépouiller de l'éclat d'emprunt, que prêtent aux monuments et aux faits de fortes émotions. Le couvent des Grands Carmes de Lyon, aux deux époques critiques de notre histoire, c'est-à-dire pendant les guerres religieuses comme aux jours de la Terreur, n'a vu souiller son enceinte par le sang d'aucune victime. C. BROUHOUD.

(*A suivre.*)